

Le déclin de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie

Robert J. Brym

Numéro 39, 2003

La sociologie canadienne anglophone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brym, R. J. (2003). Le déclin de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 227-235.
<https://doi.org/10.7202/1002384ar>

Résumé de l'article

Cet article tente d'expliquer pourquoi l'adhésion à l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie (ACSA) a lentement décliné depuis les années 1970 en dépit du fait que le nombre de professeurs en sociologie et en anthropologie au pays a pour sa part augmenté. L'auteur pose l'hypothèse que quatre facteurs sont responsables de cette tendance, à savoir :

1. la compétition de la part des organisations universitaires et scientifiques américaines;
2. la compétition livrée au Canada même par le *Canadian Journal of Sociology*;
3. un nouveau contexte dans lequel le besoin d'organisations professionnelles semble désormais plus faible;
4. la croissance de mouvements de réformes exclusifs et non pluralistes au sein de l'ACSA dans les années 1970 et 1980.

Le déclin de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie¹

Robert J. BRYM

L'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie (ACSA) se présente comme l'organisation officielle de la sociologie canadienne-anglaise. Comme le montre assez éloquemment la figure 1, elle connaît des temps difficiles. Ce tableau indique, sur une grande plage de temps:

- 1) le nombre de membres individuels de l'ACSA ;
- 2) le nombre de professeurs de sociologie et d'anthropologie au Canada.

Il y a 25 ans, on comptait à peu près autant de membres de l'ACSA que de professeurs de sociologie et d'anthropologie au Canada². Depuis lors, l'adhésion à l'ACSA a décliné, alors que le nombre de professeurs de sociologie et d'anthropologie a continué à augmenter. En particulier, l'adhésion individuelle à l'ACSA a augmenté modestement dans les années 1980, pour atteindre le point culminant de 1165 en 1993, avant de dégringoler précipitamment — de 39% pour être exact — en date de 2002.

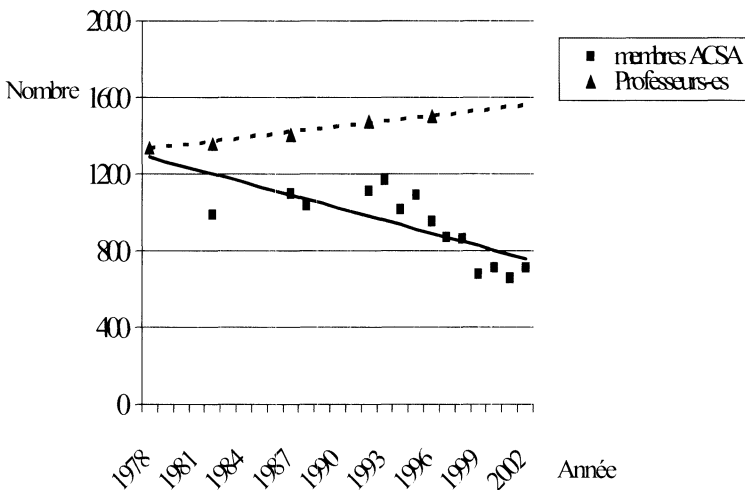
Pendant ce temps, le nombre de professeurs à temps plein et à temps partiel dans les départements canadiens de sociologie et d'anthropologie augmentait régulièrement de 12% entre 1977-1978 et 1995-1996. En ce

-
1. J'aimerais exprimer ma gratitude à R. Lenton, Université York, à A. Nelson, Université de Waterloo et à J.-P. Warren, Université de Concordia, pour leurs judicieux commentaires. Traduction de J.-P. Warren avec la collaboration de M. Lavoie.
 2. Cela ne veut pas dire que tous les professeurs étaient membres de l'ACSA car quelques membres étaient des étudiants diplômés.

début du XXI^e siècle, il semble que pas même la moitié des professeurs de sociologie et d'anthropologie soient membres l'ACSA³.

FIGURE 1

Nombre de membres de l'ACSA et de professeurs dans les départements canadiens de sociologie et d'anthropologie, 1978-2002



Sources: Gabrielle Chabot et Gilles Laflamme, Association canadienne de sociologie et d'anthropologie, Archives de l'ACSA (correspondance personnelle, 20 mai 1997 et 9 et 16 décembre 2002); Reza Nakhaie, Département de sociologie, Université de Windsor, à partir du guide des départements de sociologie et d'anthropologie au Canada, diverses années (correspondance personnelle, 13 décembre 2002).

3. Cela ne résultait pas simplement de l'existence d'une communauté séparée de sociologues et d'anthropologues au Québec. En se fondant sur l'analyse de R. Nakhaie sur les noms inscrits dans le *Guide des départements de sociologie et d'anthropologie au Canada*, 9,6% des sociologues et des anthropologues étaient francophones en 1971-1972. Ce pourcentage a augmenté graduellement pour se situer à 14,4% en 1995-1996. (R. Nakhaie, Correspondance personnelle fondée sur l'analyse du *Guide des départements de sociologie et d'anthropologie du Canada* (Montréal, Association canadienne de sociologie et d'anthropologie), différentes années).

Je crois que quatre facteurs principaux permettent de comprendre le déclin de l'adhésion à l'ACSA dans les années 1990: la compétition «externe», la compétition «interne», un environnement organisationnel changeant et une baisse du professionnalisme. Considérons chacun de ces facteurs.

1. La compétition «externe»

Et la sociologie canadienne-anglaise et la sociologie québécoise représentent de petits villages par rapport à la grande agglomération urbaine qu'est la sociologie aux États-Unis. La différence de langues et de tradition intellectuelle aidant, l'attrance pour la sociologie américaine n'a jamais vraiment menacé la sociologie québécoise. Mais la sociologie canadienne-anglaise est largement dépourvue de telles barrières protectrices. Plusieurs sociologues canadiens-anglais considèrent *l'American Sociological Review*, *l'American Journal of Sociology* et *Social Forces* comme les meilleures revues sociologiques du monde. Ils ne se souhaitent rien de mieux que de pouvoir un jour être publiés dans l'une d'elles. L'American Sociological Association (ASA) a tenu des colloques à Toronto et à Montréal, et des associations régionales américaines, telles les Pacific et Midwestern Sociological Associations, ont tenu des colloques à Vancouver et à Windsor. Entre toutes, les réunions du ASA sont vastes, diversifiées et bien organisées. Elles se tiennent uniquement dans quelques villes d'importance et contentent à peu près tous les goûts intellectuels. Des milliers de participants, venus des quatre coins du monde, y accourent chaque année. Depuis maintenant des décennies, les écoles américaines et le marché de l'emploi américain ont su appâter des universitaires canadiens-anglais prometteurs et accomplis avec le «miel» de collègues réputés, de vastes possibilités de recherche et des salaires plus élevés. Ces incitatifs sont devenus encore plus irrésistibles dans les années 1990 quand, avec l'accélération de la cadence des retraites et avec la croissance que connaissait le domaine de l'éducation supérieure aux États-Unis, la demande pour de nouveaux professeurs est devenue encore plus forte. Bref, les revues américaines, les colloques, les écoles et les offres d'emploi ont éloigné les sociologues canadiens-anglais d'un engagement dans l'ACSA.

L'affaiblissement général du nationalisme canadien, qui a suivi le départ de Pierre Elliott Trudeau de la politique active au milieu des années 1980, n'est pas étranger à ce mouvement. En 1989, le Canada et les États-Unis signaient un accord de libre-échange. Selon le World Values Survey,

71% des Canadiens favorisaient déjà, en 1990, des liens économiques plus étroits avec les États-Unis. En 2000, ce pourcentage s'élevait à 79%. En 1990, 24% des Canadiens disaient accepter l'abolition complète de la frontière entre le Canada et les États-Unis. En 2000, ce chiffre atteignait 35%. Quand, en 2000, les sondeurs demandaient aux Canadiens s'ils approuvaient ou s'opposaient à l'union du Canada et des États-Unis si cela signifiait pour eux une meilleure qualité de vie, 54% se disaient d'accord⁴. Des sociologues et des anthropologues, sans doute affectés par cette tendance aux rapprochements dans les rapports entre le Canada et les États-Unis, se sentaient beaucoup moins attirés par une organisation érudite (ou universitaire) nationale et indépendante comme l'ACSA.

2. La compétition «interne»

Les associations universitaires professionnelles offrent à leurs membres plusieurs avantages. Elles stipulent et appliquent les codes d'éthique professionnels, créent des occasions de présenter et de faire connaître les travaux en cours, renforcent l'identité disciplinaire, protègent et rehaussent le statut des membres dans la communauté élargie et offrent des moyens pour publier les plus récentes découvertes de la recherche, les innovations théoriques et les débats sur les politiques publiques. La publication régulière d'une revue de haute qualité est sans doute la pièce maîtresse de l'organisation universitaire professionnelle. Cette revue représente peut-être la seule raison de s'abonner à l'association pour des membres non actifs. Il est par conséquent significatif que, à partir de 1975, la revue de l'ACSA, *la Canadian Review of Sociology and Anthropology*, CRSA (en français *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, RCSA), fut l'objet d'une forte compétition de la part du *Canadian Journal of Sociology (CJS)* (en français *Cahiers canadiens de sociologie*), une revue indépendante publiée par le Département de sociologie de l'Université d'Alberta. Le *CJS* fut bientôt considéré, par plusieurs sociologues canadiens-anglais, comme une revue de qualité supérieure. Par rapport à l'ACSA, elle réussit à attirer davantage de contributions venant de l'extérieur du Canada anglais — en particulier du Québec, des États-Unis et d'Allemagne — et développa ainsi une atmosphère (ou une approche)

4. N. Nevitte, L. Anderson et R. J. Brym, «Ten Years After: Canadian Attitudes Toward Continentalism», dans E. Chambers et P. Smith (dir.), *NAFTA in the New Millennium*, Edmonton et La Jolla, Alberta University Press et Center for US-Mexican Studies, University of California, 2002.

plus cosmopolite. Elle fit constamment des comptes rendus de livres importants et, en 1996, établit une excellente revue électronique pour stimuler un intérêt dans sa version imprimée. La revue électronique reçut près de 130 000 visiteurs dès la fin de 2002. À l'opposée, la *RCSA* n'a jamais créé une revue électronique. Ses comptes rendus devinrent teintés d'idiosyncrasies; ne comptant que sur un réservoir réduit de talents canadiens, elle éprouva des difficultés à trouver des plumes pour faire le compte rendu de plusieurs livres importants. Dès les années 1990, le nombre de soumissions d'articles à la *RCSA* commença à diminuer, plusieurs sociologues canadiens-anglais préférant publier dans le *CJS*. Ainsi, ce qui était sans doute le premier attrait de l'ACSA, sa revue, ne suscitait plus que l'ombre du respect qu'elle avait déjà eu. Cela ne fut pas sans affecter le déclin de l'adhésion à l'ACSA.

3. Un environnement organisationnel changeant

Il semble plausible que le déclin de l'adhésion fut aussi provoqué par l'environnement organisationnel changeant incrusté dans l'ACSA. La demande pour la recherche sociologique de la part des gouvernements, des firmes d'opinion publique, des firmes de relations publiques, des corporations privées, des syndicats et des organisations non gouvernementales a augmenté substantiellement depuis les années 1960 et 1970. Au même moment, les réseaux internationaux de recherche, quelques-uns d'entre eux concentrés sur des problèmes globaux, ont proliféré. Si dans les années 1960-1970, il était nécessaire, pour les sociologues, d'investir une portion démesurée de leur énergie à établir la discipline au pays (en partie en mettant sur pied des organisations comme l'ACSA), ce besoin semble désormais moins pressant, alors que la discipline est assez bien établie. Que ce déclin de l'adhésion soit en partie un phénomène national, et même un phénomène global, lié à la reconnaissance générale de la discipline et à sa maturité, on en trouvera une preuve parmi d'autres dans le léger déclin qu'a subi l'adhésion à l'Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française au cours des récentes années.

4. Un faible professionnalisme

Alors que l'environnement organisationnel changeant et une compétition accrue, à la fois externe et interne, expliquent pour une large part le déclin de l'adhésion à l'ACSA, la baisse du professionnalisme à l'intérieur même de l'ACSA a probablement aussi joué un rôle. Dans sa courte histoire, l'ACSA a été balayée par deux vagues de réforme. La première, dans les années 1970, prit la forme d'un mouvement de canadianisation de tendance gauchiste. La deuxième, dans les années 1980, prit la forme d'un mouvement féministe de tendance gauchiste. Les deux vagues de réforme cherchèrent à encourager l'embauche des membres du mouvement dominant, à stimuler une recherche qui reflétait leurs préoccupations intellectuelles et à s'emparer des principaux postes de décision de l'organisation.

Cependant, à mon avis, l'ACSA est devenue ce faisant, à partir du début des années 1970, une organisation surpolitisée. La politisation semblait très raisonnable à l'époque (au début des années 1970, l'ACSA était, après tout, une organisation dominée par des hommes, tournée vers l'Amérique et conservatrice). Avec plusieurs autres, j'ai moi-même appuyé l'idée de briser le *statu quo*. Jetant un regard en arrière, cependant, qu'il me soit permis de dire que la politisation a probablement été poussée trop loin et a, d'une certaine manière, miné le professionnalisme de l'ACSA. C'est que la tentative de s'emparer des postes de pouvoir au sein de l'ACSA n'était pas uniquement une guerre qui avait pour but le contrôle de ressources limitées (par exemple, des emplois, des fonds de recherche et des positions dans les organisations), mais un conflit qui a parfois fait échouer la capacité de l'organisation à accueillir et à satisfaire les besoins d'universitaires qui n'appuyaient pas fortement, ou pas du tout, la canadianisation ou les mouvements féministes. En d'autres mots, les mouvements de réforme étaient insuffisamment inclusifs et pluralistes. Il me semble que les leaders de l'ACSA ont trop souvent placé la pureté idéologique au-dessus du mérite universitaire et de l'intégrité disciplinaire. Avec pour résultat qu'ont fini par délaissé l'association, non seulement les sociologues quantitativistes et ceux qui participaient du courant de l'interactionnalisme symbolique, beaucoup moins politisés, mais aussi quelques-unes des personnes qui avaient participé, au départ, à la réforme de l'ACSA.

Voici quatre exemples du déclin du professionnalisme dans les années 1990:

1. La plupart des organisations universitaires élisent et nomment des universitaires réputés aux postes importants afin de rehausser le statut de l'organisation, attirer de nouveaux membres et conserver les plus anciens. Cependant, ce principe de sélection n'a pas été toujours appliqué lorsqu'est venu le temps de recruter le personnel de haut niveau (ou de direction) de l'ACSA dans les années 1990.
2. La récompense pour la contribution exceptionnelle de l'ACSA a pour but de reconnaître des universitaires ayant «contribué significativement à la sociologie et à l'anthropologie au Canada». En 1994, cependant, plusieurs furent surpris lorsque cet honneur fut attribué à un réalisateur de films documentaires qui était un pur inconnu pour de nombreux membres. Bien que cette personne soit de grand mérite, des membres de l'ACSA avaient l'impression que l'attribution d'une telle récompense de prestige à un individu qui n'était ni un sociologue ni un anthropologue et, qui plus est, pour des travaux non publiés, révélait un affaiblissement de l'identité professionnelle de l'ACSA⁵.
3. Dans son format, son contenu et son organisation, la *RCSA* paraît de plus en plus amateur dans les années 1990. Durant cette décennie, le nombre de pages par numéro diminua, alors que celles-ci étaient remplies de caractères de petites polices à l'intérieur de marges rétrécies. Les articles qui se concentraient sur des questions hyper-spécialisées semblèrent plus nombreux que jamais. Le temps nécessaire à l'évaluation d'un article passa de trois mois à parfois un an. Le délai de publication s'étira démesurément et l'on rapporta la perte d'au moins un article. Inévitablement, plusieurs personnes en prirent bonne note et décidèrent de soumettre leurs articles ailleurs.
4. La réunion annuelle de l'ACSA attira moins de sociologues et d'anthropologues dans les années 1990. Au même moment, les étudiants diplômés organisèrent davantage d'ateliers et présentèrent davantage de conférences. À l'évidence, les colloques sont importants pour les étudiants diplômés. Ils permettent des rencontres professionnelles, la création de réseaux de contacts et un meilleur développement intellectuel. Cependant, il arriva que, dans les années

5. Plusieurs sociologues croient que la présence de quelques douzaines d'anthropologues dans les rangs de l'ACSA contribue également à affaiblir l'identité disciplinaire de l'organisation.

1990, les étudiants donnent facilement l'impression qu'ils dominaient les réunions annuelles de l'ACSA. Étant donné que, d'habitude, la plupart d'entre eux, peu importe leur talent, ne jouissent normalement pas de l'expérience de recherche, ni de la maturité intellectuelle des professeurs, cela constitue aussi un signe du déclin du professionnalisme dans l'ACSA.

Tout à leur honneur, un certain nombre de sociologues canadiens-anglais bien établis décidèrent, vers 1999, de faire de leur mieux pour renverser le déclin de l'ACSA. Ils offrirent de servir comme président, éditeurs du *RCSA* ou organisateurs de réunions annuelles de l'ACSA. Il est bien sûr trop tôt pour dire si leurs efforts seront récompensés. On peut s'encourager en se rappelant que la diminution des adhésions à l'ACSA a pris fin autour de 1999, et qu'elles commencent même à remonter la pente. Il reste à voir si cette remontée sera suffisante pour permettre de dissiper le profond malaise qui pèse actuellement sur l'ACSA.

Robert J. BRYM,
Département de sociologie
Université de Toronto

Résumé

Cet article tente d'expliquer pourquoi l'adhésion à l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie (ACSA) a lentement décliné depuis les années 1970 en dépit du fait que le nombre de professeurs en sociologie et en anthropologie au pays a pour sa part augmenté. L'auteur pose l'hypothèse que quatre facteurs sont responsables de cette tendance, à savoir:

- 1) la compétition de la part des organisations universitaires et scientifiques américaines;
- 2) la compétition livrée au Canada même par le *Canadian Journal of Sociology*;
- 3) un nouveau contexte dans lequel le besoin d'organisations professionnelles semble désormais plus faible;

- 4) la croissance de mouvements de réformes exclusifs et non pluralistes au sein de l'ACSA dans les années 1970 et 1980.

Abstract

This article seeks to explain why membership in the Canadian Sociology and Anthropology Association (CSAA) has declined despite a growing number of sociology and anthropology professors in the country. The author argues that four factors are likely responsible for the trend:

- 1) external competition from sociology organizations in the United States;
- 2) internal competition from the *Canadian Journal of Sociology*;
- 3) a changed environment in which the need for professional organizations is less pressing;
- 4) the growth of exclusive and non-pluralistic reform movements in the CSAA in the 1970s and 1980.

Resumen

Éste artículo trata de explicar porqué la adhesión a la Asociación canadiense de sociología et de antropología (ACSA) ha lentamente declinado desde los años 1970 a pesar de que el número de profesores en sociología y en antropología en el país ha por su parte aumentado. El autor plantea la hipótesis según la cuál cuatro factores son responsables de esta tendencia, como sigue:

- 1) la competición de parte de las organizaciones universitarias y científicas americanas;
- 2) la competición llevada a cabo en el Canadá mismo por el *Canadian Journal of Sociology*;
- 3) un nuevo contexto en el cual la necesidad de organizaciones profesionales parece en lo sucesivo más débil;
- 4) el crecimiento durante los años 1970 y 1980 de movimientos de reformas exclusivos y no pluralistas en el seno del ACSA.